En conclusion, l'on peut dire que ce travail ne manque pas d'intérêt. Il n'était pas mauvais de réclamer le droit de s'occuper d'un écrivain un peu trop vite catalogué comme étant bizarre sous prétexte qu'il demeure sourd aux slogans du réalisme. M. Būlus mène son enquête sans parti pris, essaie de jouer le jeu d'une représentation assez particulière de la comédie humaine pour mieux démonter les ressorts du fantastique. Et là réside son deuxième mérite : il analyse avec soin tous les textes qu'il a sélectionnés, en cite souvent des extraits et — on l'a vu — examine la même œuvre sous plusieurs angles, à divers titres. Enfin le lecteur sera sensible à la clarté de l'exposé et à la précision de la langue.

Malheureusement « l'intendance » ne suit pas toujours! Il faut certes louer la qualité du papier et de l'impression mais il faut aussi signaler que dans l'exemplaire que l'auteur nous a fait parvenir il manque un cahier (p. 112 à 128) alors que le suivant (p. 129 à 144) y figure deux fois!

Charles VIAL
(Université de Provence)

Samīr AL-MARZŪQĪ & Ǧamīl ŠĀKIR, *Madḫal ilā naẓariyyat al-qiṣṣa*. Alger, O.P.U.; Tunis, M.T.E., s.d. (1985). 13 × 21 cm., 242 p.

Les auteurs de ce livre désirent présenter en arabe les dernières découvertes en matière de critique littéraire et éviter ainsi au lecteur de perdre du temps à consulter de nombreuses sources. Ils s'appuient donc sur Propp, Greimas, Genette et Brémond, laissant de côté, pour cette fois-ci au moins, l'analyse psychanalytique (Freud, Jung, Lacan) et l'analyse sociologique (Lukacs, Goldmann). Ils s'attachent à toutes les formes du récit : roman, nouvelle, conte populaire merveilleux, récit épique, mythe. Il s'agit de chercher les moyens formels qui représentent le noyau donnant naissance aux différentes formes du discours narratif. Cette méthode prête le flanc à quelques objections : on impose un moule structural en ignorant la littéralité, on fait abstraction des conditions sociales et psychologiques de l'auteur, on ignore les sources du discours narratif : l'imaginaire social, le patrimoine littéraire, l'histoire. Les auteurs en sont conscients : cette méthode n'épuise pas le sens du texte et invite à une lecture plurielle.

L'exposé théorique comprend trois parties. Les auteurs commencent par l'analyse fonctionnelle du récit (p. 23-76). Ils donnent ainsi les trente et une fonctions trouvées dans les contes, depuis l'éloignement jusqu'au mariage du héros et son accession au trône, en passant par l'intrigue. A la suite de cette liste, ils proposent un tableau des modèles actantiels opératoires (p. 55-56), tableau qu'ils développent point par point en insistant d'abord sur le rôle des trois épreuves (qualifiante, principale, glorifiante) pour acquérir la compétence et réaliser la performance, ensuite sur la structure temporelle se basant sur l'absence de référent chronologique et montrant l'intérêt des contenus inversés corrélés à la périodisation du conte, enfin sur la structure spatiale : lieu où se manifeste la transformation (celui où s'effectuent les performances et celui réservé à l'acquisition des compétences) et les lieux qui l'englobent. Les auteurs essaient de porter un jugement sur la valeur scientifique de la méthode de Propp : synchronie, invariants, matrice formelle antérieure à l'énoncé narratif et indifférente aux modes

BCAI 5 (1988) S. al-Marzūqī & Š. Ǧamīl: Madḫal ilā naẓariyyat al-qiṣṣa, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de manifestation, ordre finaliste. Cela les amène à la formalisation de l'analyse fonctionnelle à partir des notions de contrat, d'épreuve et du couple conjonction/disjonction.

L'analyse du texte narratif couvre la deuxième partie (p. 77-110) et se déroule en deux temps. D'abord le discours et l'énoncé narratifs sont considérés dans le texte narratif et le récit narrativisé. On examine alors l'ordre temporel qui subit souvent des distorsions par anticipation subjective ou objective, ou rétrospection parfois répétitive, puis la fréquence établissant un rapport particulier entre le texte et le récit, enfin la durée dans les contextes du sommaire, de la pause, de l'ellipse et de la scène. Le deuxième temps de cette partie concerne la narration elle-même. On passe en revue le temps (narration ultérieure, antérieure, simultanée ou intercalée), les niveaux narratifs (fonction explicative et relation thématique), la relation narrateur/histoire selon qu'il s'implique ou non dans le récit, les fonctions du narrateur : transmission, régie, communication, fonction phatique s'adressant directement au lecteur, fonction testimoniale, commentative, impressive et expressive (en particulier l'autobiographie).

La troisième partie élucide les rapports entre narrativité et sémiotique (p. 111-142). Les auteurs ici nous initient à la logique décisionnelle qui prend ses distances vis-à-vis de la morphologie du conte de Propp, ainsi qu'à la sémantique structurale montrant comment le sens fonctionne à l'intérieur d'un discours en s'appuyant sur les isotopies et leurs interférences. On y explique essentiellement les mécanismes du carré sémiotique (contrariété et contradiction). Sa grammaire fondamentale permet aussi bien la représentation statique du texte que la figuration successive des énoncés narratifs.

A la suite de cet exposé théorique, les auteurs proposent six cas d'application à des textes anciens et modernes, montrant ainsi les multiples possibilités de la méthode (p. 145-216). Il s'agit de *Barbe-Bleue* de Perrault, *Les sept filles et l'ogresse,* conte populaire tunisien transcrit par Naceur Khemir, *La maison de mauvaise réputation* de Naǧīb Maḥfūẓ, *Barq al-lil* d'al-Bašīr Ḫrayyif, *al-Sudd* de Maḥmūd al-Masʿadī, un poème d'Abū Nuwās.

Ce livre se présente comme un manuel d'initiation à la critique littéraire contemporaine. A ce titre, il suscite quelques remarques. La classification des subdivisions laisse à désirer, bien que l'exposé lui-même soit clair et se suive bien : l'éditeur n'a fait aucun effort pour diversifier les sigles et les caractères typographiques, risquant de semer la confusion dans l'esprit des non-initiés. Plutôt que d'être donnée à la suite, la liste des trente et une fonctions de Propp (p. 25-55) aurait pu subir un regroupement selon les grandes étapes de la grammaire du récit, ceci dans un but didactique de clarification. La bibliographie est insuffisante. Elle aurait dû au moins comporter Greimas-Courtes : *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage,* Paris, Hachette, 1979, 424 p. Des auteurs cités dans le corps du texte n'y figurent pas, alors qu'ils avaient intérêt à être précisés : Soriano (p. 60), Dundes (p. 112), Duchet (p. 219). Certains titres ne comportent ni ville, ni édition, ni date, ni pages! Le glossaire établi à partir de l'ordre alphabétique français comporte un grand inconvénient. En effet, le livre est destiné au lecteur arabophone. Quand celui-ci ne comprend pas un terme technique, il est obligé de lire tout le glossaire pour trouver ce qu'il cherche. Il fallait évidemment classer le glossaire d'après les termes arabes. On sait que la critique actuelle n'est pas exempte de jargon et de logomachie. Les auteurs étaient-ils obligés de la suivre jusque là? Ainsi pour analepse et prolepse (p. 80), pourquoi ne pas utiliser plus simplement anticipation et rétrospection? Il me semble

BCAI 5 (1988) S. al-Marzūqī & Š. Ǧamīl: Madḫal ilā naẓariyyat al-qiṣṣa, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

enfin qu'il y a une confusion p. 63 entre *utopie* (espace où s'accomplit la performance) et *atopie* (non lieu).

On l'aura constaté, ces remarques concernent essentiellement la forme du livre. Tel quel, ce manuel reste une bonne initiation, en arabe, à la narratologie.

Jean FONTAINE
(I.B.L.A., Tunis)

Dirāsāt fī l-qiṣṣa al-ʿarabiyya. Beyrouth, al-Abḥāṯ al-ʿArabiyya, 1986. 14,5 × 21,5 cm., 270 p.

Ce livre contient les treize communications du colloque, tenu à Meknès du 22 au 26 mars 1983, sur la nouvelle arabe. Il rassemble les noms des critiques à la mode, exception faite de ʿAbd al-Munʿim Tillīma et Sīza Qāsim, cités cependant parmi les références. Cinq exposés sont théoriques. Les huit autres sont des applications.

Muḥammad Barrāda (p. 7-20) pose les problèmes d'ensemble sans éprouver le besoin de s'attarder à l'histoire (pour ce faire, voir Charles Vial, *EI*², V, 1980, p. 184-190). C'est la nouvelle arabe depuis les années cinquante qui l'intéresse (al-Ḫarrāṭ, Firmān, Yūsuf Idrīs). La critique doit dévoiler ce qui est caché, à travers une lecture plurielle qui permet de retrouver la société à travers la langue, les symboles, les formes. L'auteur, à ce propos, regrette la prédominance de la masculinité, d'où le manque de diversification. Ceci dit, il reste que l'écriture est la seule anarchie qui démasque le pouvoir.

Les deux textes suivants sont purement réflexifs et se recouvrent en partie. Yumnā al-ʿĪd (p. 21-52) se demande comment le discours linguistique existant au niveau idéologique devient un discours narratif et comment ce dernier se spécialise au niveau artistique en nouvelle. C'est l'écrivain qui crée le réel de la narration, ce réel semblant advenir sans intermédiaire : ainsi l'homme contemporain reste présent dans le discours culturel. Dans ce contexte, la nouvelle se définit en se basant sur le film linguistique narratif dans un temps monotype, sur la trace de cette narration laissée dans l'univers. L'auteur prend ensuite quatre exemples du Moyen-Orient qui lui permettent d'affirmer que le jeu artistique est l'équation fondamentale du faire de la sincérité, d'où l'éloignement actuel de l'idéologique figé et l'enracinement dans le social vécu. Ce sont des problèmes semblables qu'aborde Ilyās Ḫūrī (p. 53-60). Pour lui, les éléments du renouveau linguistique sont apportés par l'approche poétique et la récupération du patrimoine. Ils permettent de dépasser l'expérience individuelle par le recours au discours de la vie. La nouvelle se présente alors comme un fragment rythmique de ce discours. L'orateur attribue un rôle essentiel aux auteurs du groupe *Galerie 68* (eux-mêmes influencés par le Nouveau Roman français) dans le changement de conception de la nouvelle : le texte prend désormais forme comme sa propre référence. L'important est la structure même de la nouvelle qui écrit ses propres inter-relations, ces relations préférentielles qu'elle construit. Puisque le texte est son propre référent, la nouvelle réécrit le réel dans un mouvement épistémique nouveau, celui du texte en relation dialectique avec l'écrivain caché (alternative du narrateur/public) et l'écrivain réel. Quant à Maḥmūd Tūnsī (p. 87-93), il montre que la relation de l'artiste avec

BCAI 5 (1988) S. al-Marzūqī & Š. Ǧamīl: Madḫal ilā naẓariyyat al-qiṣṣa, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net